



NORTH, 16 ANS

La maison a l'air hantée.
Je suis trop vieux pour croire aux fantômes, les mecs de mon âge n'ont pas de temps à perdre avec ce genre de choses. Et le fait de pouvoir manipuler les ombres pour les changer en bêtes sauvages pouvant prendre n'importe quelle forme n'y change rien. Voir la maison dans laquelle ma mère a grandi, où elle a vécu avec sa sœur et sa famille, est ce qui se rapproche le plus pour moi d'une rencontre avec des esprits et des fantômes qui erreraient encore dans ce monde après que leur corps est retourné à la terre.

S'il y a un bien un lieu hanté dans le monde, c'est cette maison.

— Ce n'est pas un endroit pour élever un petit garçon. Je n'arrive pas à croire qu'Emmaline ait vécu ici avec Nox. Qu'est-ce qui leur est passé par la tête, à elle et à Nolan ?

William marmonne dans sa barbe, de son ton calme et posé habituel, malgré ses propos accusateurs.

William a toujours été mesuré.

Il était l'exact opposé de mon exalté de père, le plus jeune et de loin le plus cultivé de la famille Draven. Avant,

je pensais qu'il était trop gentil et trop faible pour être chef de famille, mais après la mort de mon père, il m'a montré à maintes reprises à quel point j'avais tort.

Il y a bien des manières d'être un homme fort, et j'espère que William saura m'apprendre à contrôler ma colère pour que j'arrête de péter les plombs comme le faisait mon père et que j'arrête de faire du mal à ceux que j'aime.

J'espère qu'il saura m'empêcher de devenir un monstre.

— Je me charge d'Emmaline, North. Je ne veux pas que tu t'énerves face à elle, même si... ça ne va pas être facile. Si on veut voir Nox plus souvent, il faut qu'on fasse attention. Pense à ton frère.

Si nous sommes ici, c'est seulement parce que c'était la dernière volonté de mon père.

J'ai passé des années à essayer de convaincre mes parents de me laisser voir mon frère, en vain. Mais quand mon père a perdu la tête et que le Conseil était venu s'assurer qu'il en paierait le prix ultime, c'était la dernière chose qu'il avait dite à William. Ses derniers mots pour sa famille, avant qu'il soit exécuté pour ses crimes.

Trouve Nox et ramène-le à la maison. Quoi qu'il en coûte, mon frère.

Je hoche la tête en direction de mon oncle – je n'ai pas le choix – avant de monter avec lui les marches délabrées de l'escalier. Des plantes grimpantes couvertes d'épines et de tiges chétives s'enroulent autour de la rampe et nous griffent les jambes au passage, comme un mauvais présage.

Et je sais qu'il ne faut pas ignorer ce genre de signes.

Je n'ai même pas besoin d'entendre la voix de mon lien intérieur, dans ma tête, me le confirmer. Cette chose qui se trouve dans cette maison ne devrait pas exister. Et pourtant, elle est là. C'est un dieu que j'ai créé moi-même.

L'intérieur de la maison est aussi décrépît et terrifiant que l'extérieur. En me retournant, je vois l'empreinte de nos pas se découper clairement sur l'épaisse couche de poussière sur le sol de l'entrée.

Visiblement, ma tante recevait très peu.

William suit mon regard et grimace.

— Je le vois aussi, North, me murmure-t-il. Mais je t'en prie, laisse-le-moi.

L'idée que William me supplie de me retenir me tape sur les nerfs, et malgré mes efforts, je n'arrive pas à me contrôler.

— Évidemment ! Je ne suis pas stupide ! je réponds d'un ton cinglant.

William nous arrête tous les deux, se tourne vers moi et me protège de son corps, même s'il n'y a personne dans la pièce.

— Respire un bon coup. Tes yeux ont changé et les ombres rampent sur ton bras. Tu dois te ressaisir, et vite. Je sais que tu peux le faire. Je vois la même situation désespérée que toi, et je veux juste m'assurer que nous n'empirions pas les choses. Il ne s'agit pas seulement de respecter les dernières volontés de ton père : il y a un enfant qui vit là-dedans, et nous devons penser à lui.

Bordel.

Je ne m'en étais même pas aperçu, mais des taches noires remontent de mes mains jusque sur mes avant-bras. D'habitude, je le sens, il suffit de peu pour qu'elles apparaissent, mais cette fois j'étais trop distrait par cette sensation de malaise dans mes tripes pour sentir ce que mon lien intérieur me faisait.

Il est en colère contre tout, et sa rage meurtrière déferle dans mon esprit, car il perçoit dans la poussière quelque chose que William et moi ne voyons pas.

Je ferme les yeux et entreprends les exercices de respiration qui m'ont été inculqués depuis que j'ai l'âge d'apprendre. Mon père m'a enseigné cette technique bien avant que mes yeux deviennent noirs, car il devait sentir que j'en aurais besoin.

Cela fait des années que je ne me suis pas autant concentré là-dessus.

— Emmaline ! Je suis content de te voir, ma chérie. Tu es ravissante dans cette robe, cette nuance de gris te va très bien.

Je dois lutter contre le sourire qui commence à naître à la commissure de mes lèvres. Il n'y a rien, dans le ton de William, qui pourrait le trahir, mais il a passé tout le trajet à m'expliquer ses théories selon lesquelles ma tante serait une horrible sorcière. Il est clairement en train de se moquer d'elle, mais elle n'a jamais réussi à s'en rendre compte.

C'est un fin stratège, et je suis certain qu'il peut m'apprendre à être aussi doué que lui.

— William. Je me demandais quand tu allais enfin venir foutre ton nez ici. Il n'y a rien pour toi ici. Pas moi, et encore moins mon fils. Nous sommes très bien ici, tout seuls.

J'ouvre les yeux au moment où William fait un pas vers elle, tout en inclinant son corps comme s'il voulait me protéger un peu plus, comme s'il savait que le simple fait d'entendre sa voix pouvait me faire perdre le contrôle.

Au lieu de les regarder s'affronter, j'en profite pour m'éclipser.

Je n'avais jamais mis les pieds dans cette maison auparavant, mais j'ai passé les derniers jours à m'entraîner avec mon Don du mieux que je le pouvais pour me préparer à ça. D'habitude, j'évite les créatures de l'ombre autant que

possible, d'autant plus depuis la mort de ma mère, mais je savais que mon temps ici serait limité.

Ici, il faut que j'utilise tous les outils que j'ai à ma disposition.

J'attends d'être dans le couloir pour laisser sortir une de mes créatures d'ombre, les cauchemars de ma communauté apparaissant à côté de moi comme un chien à la large mâchoire retroussée révélant des dents aussi tranchantes que des rasoirs, et dont les yeux vides peuvent tout de même voir au plus profond de vous.

Je donnerais tout pour pouvoir extraire ces choses de moi.

La créature me regarde un instant, comme si elle jugeait mon application et ma capacité à reprendre le contrôle sur moi-même, comme si elle essayait de savoir s'il lui serait possible de courir à l'intérieur de la maison pour tuer tous ceux qu'elle trouverait sur son passage, sans que je puisse l'en empêcher.

Il est difficile de mentir à quelque chose qui fait partie de vous.

Impossible, en réalité, mais quoi qu'elle ait vu en moi au moment où je me suis mis en route pour trouver mon frère, que ce soit ma force ou mes limites, elle n'a hésité qu'un bref instant avant de m'obéir et de se mettre à bouger. Elle bouge si vite que ses contours se brouillent, la changeant en fumée. Je me blottis dans l'un des recoins du couloir pour fermer les yeux et voir à travers ceux de la créature.

La maison est tout aussi sombre et menaçante à l'intérieur qu'elle semblait l'être de l'extérieur. Les rideaux sont fermés dans toutes les pièces du premier étage. De la nourriture pourrit dans la cuisine, des assiettes et des tasses sont empilées dans l'évier, probablement depuis

plusieurs semaines, si ce n'est plusieurs mois. Même si je ne peux pas sentir les odeurs à travers les yeux de la créature, les mouches et les asticots qui grouillent partout parlent d'eux-mêmes.

Quelque chose ne tourne vraiment pas rond ici.

Je chasse la créature de la cuisine et lui fais monter l'escalier et traverser les chambres, jusqu'à ce qu'elle atteigne le vaste grenier.

Nox ne sourcille pas en voyant mon ombre.

Une de ses créatures d'ombre dort à ses pieds, comme un chien docile.

Je rappelle la mienne tout en m'avançant vers lui. Des panaches de poussière s'élèvent dans les airs à chacun de mes pas. L'épaisse couche de crasse qui couvre tout me donne la nausée. J'essaie de ne pas y penser et continue à monter vers le grenier, pour enfin retrouver mon petit frère après six ans de séparation. Six années qui ne m'avaient pas paru si longues, jusqu'à ce que je pose les yeux sur ce petit étranger qui me ressemble comme deux gouttes d'eau.

Il est si... petit.

Sa taille n'a rien de naturel. Il a l'air malade, ou sous-alimenté. Je ne me souviens pas que mon père m'ait parlé de quelconques problèmes de santé chez lui, mais il est clair qu'il ne va pas bien. Et je ne peux pas accepter ça. Je n'ai pu le voir que quelquefois depuis que sa mère a quitté le manoir de ses Alliés, mais il était en parfaite santé à ce moment-là.

Que se passe-t-il dans cette maison ?

Je m'avance vers lui, lentement, doucement, comme si je m'approchais d'un animal blessé. La créature d'ombre qui dort à ses pieds lève la tête pour m'observer de ses yeux étrangement vides et expressifs à la fois, comme si elle savait tout.

Elle est bien trop placide.

Mes créatures à moi sont des bêtes enragées, dangereuses et incontrôlables. En voir une assise comme un chien bien dressé me met profondément mal à l'aise. Comment peut-il avoir un tel degré de contrôle, surtout à son âge ? Comment se fait-il que sa créature soit plus docile que la mienne ?

Quelque chose ne va pas.

Mon lien intérieur, cette voix dans ma tête dont je n'avouerai jamais l'existence, de peur qu'on m'enferme chez les fous ou qu'on me tue parce que je suis une anomalie, me parle sur un ton sévère, qui ne lui est pas habituel. Le genre de ton que mon père aurait pu utiliser si je faisais l'idiot en classe ou si j'effrayais mes camarades avec mes yeux vides, juste pour le plaisir.

Je n'ai pas besoin qu'elle me mette en garde : je sens que quelque chose ne tourne pas rond. Je sais bien que quels qu'aient été nos plans au départ, William et moi ne sortirons pas d'ici sans mon frère.

Il n'y a plus de place pour la négociation.

C'est un sauvetage... ou un enlèvement, selon le côté duquel on se trouve.

Je prends un ton calme et rassurant pour m'adresser à mon frère, mais il ne réagit pas au son de ma voix.

— Est-ce que je peux venir m'asseoir à côté de toi, Nox ? Ça te va, si je m'assieds là ?

Il hausse les épaules, ses yeux toujours baissés vers la créature à ses pieds. Il la fixe, comme perdu dans une sorte d'hypnose, et pas du tout comme s'il attendait qu'elle attaque sauvagement la personne qui se trouve avec lui dans la pièce.

Moi, c'est comme ça que je regarde la mienne.

— Je peux rester debout si tu préfères. Tu te souviens de moi ?

Est-ce que tu te souviens de ta famille, mis à part ta tarée de mère qui nous a tous arrachés à toi ? Voilà ce que je voudrais ajouter, mais je ne peux pas dire ça. Ce ne serait pas bien, et ce n'est pas à moi de créer un fossé entre sa mère et lui. William a été très clair là-dessus. Il m'a même interdit de prononcer le nom d'Emmaline en présence de Nox. Nous savions tous les deux que je serais incapable de le faire sans que ma voix trahisse ma haine.

Je hais cette femme car elle a abandonné mon père.

Et je la hais encore plus d'avoir emmené mon frère quand elle est partie. Elle a séparé notre famille, et a créé la première fissure qui a ensuite tout fait exploser.

Ma mère serait-elle encore en vie si elle n'était pas partie ?

La folie se serait-elle emparée de mon père s'il avait eu ses deux Alliés avec lui ?

Est-ce que les créatures d'ombre...

— Nox ! Tu es là ! J'ai vu que North t'avait trouvé en premier. Je ne suis pas surpris. Il voulait vraiment passer du temps avec toi.

Je ne me retourne pas pour regarder mon oncle au moment où celui-ci entre à son tour dans le grenier, mais sa présence a un pouvoir apaisant presque palpable. Je ne quitte pas mon frère des yeux pendant que William continue à débiter plein de mots gentils et joyeux. Il sait toujours comment remplir les silences gênés et faire en sorte que les gens tombent sous son charme. Mais le battement de mes tempes couvre sa voix, parce que j'ai fini par voir quelque chose sur Nox. Quelque chose de si épouvantable que rien ne peut plus détourner mon attention.

Ses doigts sont tout tordus.

Ils se tordent dans tous les sens, remplis de grosseurs, et les os ressortent sous la peau. Je n'en crois pas mes yeux. Cela ressemble à une blessure mal soignée.

Notre famille est plus riche que Dieu lui-même.

Je ne dis pas ça pour me vanter ou pour fanfaronner. Le fait est que William et mon père ont passé leur vie d'adulte à dépenser des centaines de millions de dollars par an dans toutes sortes d'œuvres de charité et dans des dépenses fastueuses pour leur famille, et que notre patrimoine n'a cessé d'augmenter. Nous sommes un pilier de notre société car nous possédons le genre de fortune qui ne se tarit jamais. Tout ça pour dire : comment se fait-il que personne n'ait examiné Nox et ne l'ait soigné avant que ses doigts deviennent comme ça ?

Pourquoi personne n'a appelé mon père ?

— Est-ce que c'est... ta chambre, Nox ? C'est assez confortable ici. Quand j'avais ton âge, je me construisais des forteresses dans le grenier. Je prenais les draps et les oreillers de tous les lits de la maison. Ça rendait ma mère folle. Je vois un matelas et des oreillers. Ta créature a l'air très heureuse là-dessus. Est-ce que je peux venir te serrer dans mes bras, ou est-ce que ce serait trop pour vous deux ?

Nox ne lève pas la tête, contrairement à la créature d'ombre, dont les yeux vides fixent William comme si elle le mettait au défi de toucher le petit enfant recroquevillé devant nous. Je commence à me dire qu'il est peut-être dans une forme de transe... Ou s'il se trouve actuellement à l'intérieur de sa créature pour pouvoir s'évader de cette chambre, pour pouvoir nous échapper sans réellement prendre la fuite, sans avoir à nous affronter pour nous dire de ne pas nous mêler de tout ça.

A-t-il peur de nous ?

Ou de ce qui pourrait arriver s'il nous parlait ?

J'ai envie de crier et je me sens si impuissant que j'ai envie de libérer mes pires ombres et mes pires cauchemars dans la maison et sur tous ceux qui s'y trouvent. Je déteste les mensonges, les secrets, la tromperie et les manières détournées de faire les choses quand tout devrait être simple.

Nox devrait rentrer à la maison avec William et moi, et laisser derrière lui ce qui a bien pu se passer ici.

Je suis sur le point de craquer quand la porte s'ouvre derrière nous, ricoche contre le mur, et laisse entrer ma tante dans la pièce. Elle hurle d'une voix stridente :

— Que faites-vous ici tous les deux ? Je vous ai dit que je viendrais le chercher pour qu'il discute avec toi, William. Vous n'êtes pas les bienvenus ici.

Je ne peux pas me tourner pour la regarder, car mes yeux ont changé et la colère enfle en moi. Pourquoi l'a-t-elle laissé dans cet état ? Quelle mère ne soignerait pas son fils ?

Je ne pensais pas pouvoir la haïr plus que je le faisais déjà, mais elle me prouve que j'avais tort.

— Viens, Nox. Nous allons discuter quelques minutes avec ces deux hommes au salon, et ensuite, ils pourront s'en aller.

Pour la première fois, Nox bouge. Mais seulement les lèvres, pour murmurer deux mots sur le ton monocorde et saccadé d'un robot.

— Très bien, Alliée.

Il n'y a plus la moindre goutte d'oxygène dans la pièce.

Mon monde s'effondre en un instant, se réduisant à ce mot qui vient de sortir de la bouche de mon frère.

Et qui s'adressait à sa mère.

« Alliée. »

Emmaline fait un pas vers Nox, mais le sentiment de désespoir dans mes tripes s'est changé en gouffre caver-

neux, et maintenant des pièces de puzzle qui n'auraient jamais dû coïncider s'assemblent dans ma tête.

Les derniers mots que mon père a adressés à ma mère avant que ses créatures la dévorent entièrement : *Tu savais.*

— North, me met en garde William, comme s'il n'avait pas entendu ce que Nox avait dit et qu'il n'avait donc pas compris ce que je venais de comprendre.

Je ne fais pas attention à lui.

Mon lien intérieur ne fait pas attention à lui.

— Pourquoi t'a-t-il appelée comme ça ? Emmaline, pourquoi ton fils t'a-t-il appelée « Alliée » ?

William émet un son derrière moi, et j'entends son corps percuter le sol au moment où ma tante le frappe avec son Don. Son petit grognement arrive presque en décalé. Je ressens le même pouvoir me submerger, effleurer ma peau et tenter de pénétrer mon esprit pour l'ouvrir en deux avec toute la Folie qu'elle exerce sur moi.

Je suis plus fort qu'elle.

Cela ne me touche pas. Cela ne fait qu'attiser la rage qui brûle en moi.

Les ombres autour de la pièce se tordent et grandissent, de plus en plus, jusqu'à ce qu'elles se penchent vers moi et ce cauchemar où je me trouve. La créature d'ombre docilement assise aux pieds de Nox ne réagit pas. Elle se contente d'ouvrir et de fermer la gueule quand mes ombres s'approchent un peu trop. Mon frère n'a toujours pas la moindre réaction. C'en est trop pour moi. Que ce chaos ne le fasse pas réagir... Que se passe-t-il dans cette maison ?

« Alliée. »

Quand Emmaline s'arrête enfin et que ses yeux reprennent leur couleur bleue originelle, exactement comme ceux de ma mère, elle lève la tête vers moi et je

vois en elle une peur mêlée de culpabilité qui ne laisse plus aucune place au doute.

Mes créatures d'ombre tournent autour de ma poitrine, comme un miroir de ce que mon père a fait à ma mère.

Je suis le même monstre que lui, mais je serai heureux de brûler en enfer pour cela.

Et maintenant, je sais que mon père est mort en ayant cette même pensée.